

# Tentation

Partout où j'ai fixé ma course vagabonde  
Une crainte m'a pris des lendemains obscurs.  
C'était le soir. Blotti contre le foyer sûr  
J'écoutais une horloge épeler la seconde.

L'ami quiet se renversait dans un fauteuil,  
Son épouse égouttait un kummel dans nos tasses  
Et je les sentais fiers de leur destin bonace  
Comme des morts qui seraient fiers de leur cercueil.

Et je les enviais ! oh ! poser sa besace,  
Prendre femme, logis, pantoufles, bibelots,  
Habiter Carpentras, Pantin, ou Saint-Malo  
Et fermer le portail quand un vagabond passe...

J'aurais du tabac blond, du kirch et des coussins  
Pour les amis posés qui me feraient visite  
Et, tout en étalant nos cartes favorites,  
Nous saurions nous griser de paisibles desseins.

J'aurais ma table, une pesante table de chêne  
Sculptée par l'artisan. Et puis un divan bas  
Où je pourrais dormir quand je ne lirais pas  
Et puis encor un cendrier de porcelaine.

J'aurais même, pour le réveil de mes vieux jours,  
Un bébé pissotant sur ma robe de chambre,  
Je tâterais avec amour ses petits membres  
Et je m'attendrirais devant ses gestes gourds.

Ainsi pensais-je alors. Et j'écoutais l'épouse  
Et j'écoutais l'horloge et j'écoutais l'ami,  
Et quelque chose en moi semblait s'être endormi  
Sous une lente éclosion de paix jalouse.

Mais au matin, lorsque, quittant le lit douillet,

J'ouvrais au grand soleil mon coeur et ma fenêtre,  
Cent ardentes bouffées appelaient à renaître  
Le gueux impénitent que j'avais dépouillé.

Le jour passait. Pareil au thé brun de la veille  
Le thé coulait de la théière en faux argent,  
L'épouse promenait son rire diligent  
Et l'ami me vantait sa cave et ses bouteilles.

Et tous deux me semblaient déjà mornes et vains  
Et les abandonnant à leurs vouvrais de marque,  
Je rêvais fermement des ports où l'on s'embarque  
Et des bars où l'on boit d'abominable vin.

Euh ! qu'il garde, l'ami, son épouse fidèle,  
Son pyjama, sa porcelaine et sa maison.  
Qu'il garde tout. Je garderai, moi, l'horizon,  
Ma pipe, mon bâton, mon sac, et ma gamelle.

Georges Vidal